



Le baleinier Charles Morgan est l'une des fiertés de Mystic Seaport. Il a à son actif 37 campagnes de chasse en 80 années de service entre 1841 et 1921. Il continue aujourd'hui de mettre à l'eau sa baleinière pour le bonheur des visiteurs.



# Mystic Seaport, le plus grand musée vivant du monde

Texte: Bernard Rubinstein  
Photos: Pierre Terrien



1. Mystic Seaport possède aussi une école de voile pour les jeunes qui s'initient en tirant des bords dans la rivière.
2. **Breck Marshall** est une réplique d'un *cat boat* de Cape Cod construite dans les ateliers du musée en 1987.
3. Le musée de Mystic perpétue la tradition des chants de travail à bord des navires à voile. Il organise un festival de chants marins chaque année au mois de juin.



2



3

**Créé en 1929, Mystic Seaport, au Rhode Island, est plus qu'un musée.  
C'est une sorte de village plein de vie à découvrir sur l'eau ou à terre.  
Dédié au patrimoine maritime des États-Unis, il est surtout unique au monde. Visite guidée.**

Cela va sans doute vous paraître étrange. Voir irrationnel de la part d'un amoureux de la voile. Mais c'est en embarquant sur le **Sabino**, un bateau à vapeur construit en 1908, que j'ai commencé ma visite de Mystic Seaport. Il est vrai qu'il était sur le point d'appareiller à l'heure où je franchissais le hall d'entrée du musée maritime le plus célèbre des États-Unis. Mais c'est son périple sur la rivière Mystic, l'opportunité de profiter d'un point de vue unique sur les quais, refuge des trois grands voiliers de légende, la goélette morutière **L.A. Dunton**, le voilier-école **Joseph Conrad** et le baleinier **Charles W. Morgan**, qui m'incitèrent à bousculer l'ordre rationnel d'une première découverte de Mystic. D'ailleurs, comment adopter un comportement normal en visitant un musée qui ne l'est pas ? Qui déroge à l'image conventionnelle

d'un lieu dédié à la mémoire maritime. Dans les faits, un site de neuf hectares ponctué de centaines de mètres de quais, d'espaces verts, de dizaines de bâtiments où l'histoire du passé s'écrit encore au présent. Un lieu qui donne l'impression de basculer parfois dans un parc d'attraction par son côté ludique, mais sans jamais tomber dans l'excès. En tout cas, je ne me suis pas trompé en découvrant Mystic au rythme de la vapeur du **Sabino** qui, dans les années 1920, transportait passagers et marchandises dans le dédale des îles du Maine. Si sa coque en bois longue de 17 mètres témoigne de ses transformations successives, sa machine Compound, signée Paine and Son, à deux cylindres est restée intacte et toujours amoureuxment choyée par Ryan, l'ingénieur chargé de nourrir en charbon le foyer de la

machine. Sa vitesse de 7 à 10 nœuds – variable selon la direction du vent – et l'absence de bruit, si ce n'est le petit sifflement généré par le circuit de la vapeur, conviennent parfaitement à cette balade toute solennelle. On prend tout son temps pour balayer du regard la surface de l'eau avant d'élever les yeux jusqu'aux plus hautes vergues du **Charles Morgan**, unique et dernier témoin de l'activité baleinière de la Côte Est. Par son imposante stature, l'élégance de sa coque longue de 35 mètres, sa date de naissance (1841), le **Charles Morgan** est la grande star de Mystic. Au propre comme au figuré puisque dans une vie antérieure, il fut même utilisé pour le tournage de nombreux films.



Le petit vapeur **Sabino** a été entièrement restauré et fonctionne toujours avec ses chaudières originales. Étonnamment, il fut en service pour le transport des passagers jusqu'en 1960 dans la région de Portland.



Le cinéma lui, le vrai, est omniprésent dans la cale du **Sabino**, où se joue sous mes yeux une sorte de remake de *African Queen*. Près du foyer de la chaudière, Ryan sue à grosses gouttes en poussant le charbon à la pelle. La température y dépasse les 40 degrés. À intervalles réguliers, il tapote les cadrans indicateurs. Et comme au bon vieux temps, le commandant transmet depuis la passerelle les ordres via le *Chadburn*.

Immergé dans le passé, je l'étais, tout comme j'avais désormais une bonne idée de la configuration des quais. Surtout, j'avais pris conscience de l'étendue des richesses de Mystic. De ses bateaux, dont trois sont classés monuments historiques: le **L.A. Dunton**, le **Sabino** et le **Charles Morgan**. Mais aussi de ses dizaines de petits bâtiments dispersés sur tout le site. Au départ, j'avais prévu y passer une journée, au bout du compte, j'y suis resté trois jours, avec le sentiment de ne pas avoir tout vu, tout apprécié à sa juste valeur.

### Restauration, préservation

Sans vraie raison apparente, mes premiers pas sur la terre ferme m'ont mené vers un grand hangar visible depuis le pont du **L.A. Dunton**. Il fut prétexte à découvrir, ou plutôt à confirmer, que Mystic affichait de multiples vocations: la restauration, la construction, la préservation, l'initiation. Autre bonne surprise, la présence de nombreux bénévoles qui, aux côtés des deux cents employés permanents, travaillent à Mystic. Ainsi, c'est en direction de ce grand hangar bordé de réserves dévolues au stockage du bois que j'ai rencontré Sandra et Jim. Au quotidien, ils s'occupent de leur bed & breakfast à Stonington, un petit port situé à quelques kilomètres de Mystic. Mais tout leur temps libre, ils l'occupent à la restauration de **Nina**, un petit bateau à moteur construit en 1910 et autrefois utilisé sur les rivières du Connecticut. Autre rencontre tout aussi chaleureuse, celle de Dick et Jim Collins. Ils étaient ingénieurs en mécanique. Aujourd'hui à la retraite, ils viennent de passer six mois à refaire un moteur de 450 chevaux, 12 cylindres, qui équipait **Roann**, un bateau de pêche de 18 mètres construit dans les années 1940. Ce **Roann**, c'est justement lui qui dévoile ses membrures et ses lisses en chêne aux visiteurs dans ce grand hangar réservé aux longues restaurations. Acquis il y a dix ans par le musée, il fait



La goélette de pêche **L.A. Dunton** de 123 pieds. Lancée en 1921 dans le Massachusetts, elle fut transformée pour le transport général en 1955 avant de terminer sa course à Mystic.



L'**Elizabeth Tilley** est une réplique d'une barque à dérives latérales, construite originalement en 1628 par les premiers colons de Nouvelle-Angleterre. La barque de 38 pieds a été lancée en 2003.



La **Emma C. Berry** est l'un des plus vieux bateaux de pêche des États-Unis. Il s'agit d'un smack, un bateau qui comportait un vivier à bord pour conserver ses prises fraîches.



Le *sandbagger* **Annie**, construit en 1880, constitue la première acquisition du musée (1931). Ce voilier de régates porte un beaupré impressionnant. Les règles de la classe limitaient la longueur de la coque à 29 pieds, mais n'apportaient aucune restriction à la surface de voilure.

depuis deux ans l'objet d'une refonte complète confiée à Walter Ansel. Hier, il exerçait ses talents de charpentier dans un chantier naval. Aujourd'hui, il est chargé de redonner une seconde jeunesse à **Roann** avant qu'il ne vienne s'amarrer aux quais de Mystic.

D'ailleurs, il se passe toujours quelque chose le long des quais de Mystic, qui forment une sorte de promontoire surmonté d'un phare, réplique de celui construit à Brand Point sur l'île de Nantucket. Le deu-

xième après le feu de Boston à baliser les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Sa construction en bois, qui date de quarante ans – il est cependant équipé d'une lentille de Fresnel du quatrième ordre – pourrait donner en partie raison aux esprits chagrins qui reprochent à Mystic son petit côté Disneyland. En revanche, comment ne pas saluer la possibilité offerte aux visiteurs d'embarquer, moyennement finances (5 dollars), à bord des *cat boats* amarrés au petit

ponton du hangar à bateaux, le Boathouse. Le plus grand de tous, long de 6 mètres, baptisé **Breck Marshall**, sort des ateliers de Mystic. Réplique des *cat boats* de Cape Cod, il peut embarquer un équipage de quatre personnes en leur faisant découvrir au plus près la rivière Mystic.

### David est un virtuose

À bord, David, son skipper, est un virtuose. Il sait communiquer à ses hôtes sa passion pour les petits trésors de la rivière. Qu'ils soient sur corps-mort, à l'image d'**Araminta**, un ketch des années 1950 de L. Francis Herreshoff, ou amarré le long du quai comme **Brilliant**, une magnifique goélette de 18 mètres de Sparkman et Stephens construite en 1932, toujours amoureuxment entretenue. Sous le soleil, je serais bien resté une paire d'heures assis au pied du phare à regarder évoluer les Beetle cats si les lointains échos de chants de marins n'étaient venus, portés par le vent, jusqu'au bord de l'eau. De quoi s'agissait-il? Du récital donné par Geoff Kaufman sur le pont du **Charles Morgan**. S'accompagnant de son bandonéon, Geoff, dont j'apprendrai plus tard qu'il est un habitué du Festival des chants de marins de Paimpol, est plus qu'un chanteur. Il sait communiquer sa passion à tout son auditoire. Et ça marche. Les visiteurs assis sur le pont boivent ses paroles quand il se prend à leur expliquer le pourquoi du comment des chansons à virer ou la raison du *dog watch*, le quart du chien. Sacré Geoff. Il ne manquait plus que l'odeur de l'huile de baleine pour vraiment se croire du côté de New Bedford, son premier port d'attache avant San Francisco. Bien évidemment, si le pont du **Charles Morgan** excite la curiosité par la présence de son immense four servant à fondre la graisse de baleine, sous le pont, ses cabines – celles du capitaine et de son épouse – et ses soutes servant à entreposer les centaines de tonneaux rappellent que Mystic ne déroge pas à sa vocation. Il reste un lieu dédié à la mémoire des États-Unis. Qu'elle se rapporte à la pêche, à la marine marchande, au yachting ou aux grandes immigrations. Cette pêche à la baleine, pratiquée au harpon à bord d'embarcations propulsées à l'aviron, est elle aussi rejouée plus vraie que nature à certaines heures de la journée. Un régal pour le visiteur qui découvre l'art délicat de la mise à l'eau de la baleinière depuis les bossoirs du

Mystic Seaport est aussi un village conservé selon le mode de vie du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Charles Morgan** ou l'attitude du harponneur bien planté sur l'avant de son embarcation. Les jours sans vent, il a même droit à l'envoi des plus hautes voiles du **Charles Morgan** dans le pur respect de la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est-à-dire au rythme des chansons à hisser et à virer. Ces scènes du passé ponctuent la journée d'un visiteur de Mystic. Là, sur le **Regina M**, un ancien bateau de pêche à la sardine dont la carène évoque celle d'un sinagot du golfe du Morbihan, c'est Tim, l'un des gréeurs du musée, qui passe au coltard ses caps de mouton. Plus loin, près de l'entrée, leçon, démonstration à l'appui, de mise à l'eau des doris empilés comme des assiettes sur le pont de la goélette morutière **L.A. Dunton**, construite en 1921 à Essex, dans le Massachusetts. Arrivée à Mystic dans les années 1960, elle sera restaurée durant dix



ans par les charpentiers du musée jusqu'à sa remise à l'eau il y a vingt ans.

#### La vie habite ces lieux

C'est dire que les quais de Mystic débordent d'activités qui lui confèrent toute sa saveur. Mais il y a son autre côté, tout aussi étonnant et passionnant. Ces dizaines de petits bâtiments disséminés qui évoquent tous une activité liée au monde maritime du siècle passé. Le visiteur éprouve même une étrange impression dès qu'il franchit la porte. Le sentiment qu'il y a un siècle, l'artisan des lieux, qu'il soit forgeron, tonnelier, voilier, cordier, shipchandler, horloger, pharmacien, imprimeurs, est parti la veille en laissant la clé sur la porte. Il n'empêche que là encore, à l'image des quais, la vie habite ces lieux de mémoire. Dans la forge

Bedford, Tim Dauphnaï continue de forger des pointes de harpon comme au bon vieux temps de Moby Dick tout en accompagnant ses gestes d'explications à l'intention des visiteurs. Dans l'atelier de voilerie situé au premier étage de la corderie, Gary Adair utilise une machine hors d'âge – elle date de 1874 – pour réaliser à l'ancienne les voiles en coton dont certaines viendront équiper les *cat boats* du musée. Tandis qu'Eugène Frankel, dans l'atelier servant à la fabrication des tonneaux, éclaire les touristes sur le stockage de l'huile de baleine.

De plus, à Mystic, on a même pensé aux p'tits mousses. Certains profitent d'ailleurs d'une école de voile intégrée au musée. Et, clin d'œil à l'histoire, ils sont logés à bord du **Joseph Conrad**. D'autres ont la possibilité de jouer au timonier en apprenant le langage des pavillons. D'autres encore de jouer aux grands capitaines dans des salles destinées à l'apprentissage de la mer. Quant aux adultes, plus particulièrement les chercheurs ou les étudiants, ils ont à Mystic la possibilité de profiter des archives, conservées sous forme de plans, de livres et même d'embarcations de toutes natures – on en compte plus de cinq cents – dont la visite est interdite au public. Vous admettez que Mystic est plus qu'un musée. C'est un village dédié à la mémoire. Un village du XIX<sup>e</sup> siècle où la vie se perpétue entre terre et mer.



Plusieurs corps de métiers sont présents à Mystic et la restauration fait partie intégrante des activités du musée.